NOTRE EDITION

—DU—

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1898-99 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quelqu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

LE 14 SEPTEMBRE.

Politique et Economique.

Nos lecteurs savent aussi bien que nous, que le bill relatif au Drainage et aux Egouts de la Nouvelle-Orléans a été promulgué et est devenu loi de l'Etat, le 24 août dernier. O,r la Constitution déclare qu'il faut qu'il s'écoule un délai de vingt jours, après la promulgation, pour que loi entre en vigueur. C'est-à-dire que cette mise en vigueur de la loi du Drainage et des Egouts commence le 14 septembre prochain, date glorieuse, dans notre histoire. C'est,en effet, l'anniversaire de l'affranchissement de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans, courbées toutes les deux sous le joug abominable des carpet-baggers qui s'étaient fait une proie de notre Etat, qui le dépeçaient à leur fantaisie et s'en partageaient les morceaux avec une rapace avidité.

Nous nous rappelons encore, comme si les choses s'étaient passées hier, les terribles péripéties de cette lutte à jamais mémorable; la chasse ignominieuse faite aux déprédateurs de l'Etat, et les hauts traits des Louisianais qui resteront la gloire de cette journée.

Depuis lors, grâce au ciel, il s'est opéré bien des changements heureux, bien des améliorations économiques et politiques; mais la plus heureuse de ces réformes, c'est, sans contredit, l'inauguration du drainage, qui va transfigurer notre ville restée, jusqu'ici, en arrière des autres, par suite des intrigues de ceux-ci, des spéculations de ceux-là.

C'est un second affranchissement qui vient de se produire, mais plus profitable et plus bienfaisant que le premier.

Le plus heureux des hasards fait, à 25 ans de distance, coïncider ces deux événements. Ils tombent absolument le même jour, le 14 septembre. Nous espérons bien que cette journée sera célébrée cette année avec beaucoup plus d'éclat qu'à l'ordinaire. Après tout, ces deux événements se ressemblant à s'y méprendre. Le premier était le triomphe de l'affranchissement politique: le second est le triomphe de l'affranchissement économique.

Célébrons-les donc tous les deux en même temps et avec le même enthousiasme, et que les gloires et les améliorations du passé deviennent le gage de celles de l'avenir.

UN Conseil de Guerre

A RENNES EN 1554.

L'histoire si singulièrement mouvementée de la vieille capitale de la Bretagne n'offre pas d'épisode plus étrangement de circonstance que ce procès de Jehan Sangueret et de ses compagnons, accusés et convaincus de trahison et justement condemnés par le tribunal militaire de Rennes, il y a trois siècles et demi.

Dans l'enceinte formidable qui tourait et murait la vieille ville, un ouvrage se distinguait particulièrement par sa position et son armement: la tour Gaye,qui était située entre la porte Blanche et la tour des Carmes, derrière le prieuré de Saint-Thomas, non loin de l'église des Carmes.

Un certain Jehan Sangueret, aidé d'un autre mauvais garçon, Thibaut Lamarre, et d'autres compagnons de mauvaise sorte, practiqua si bien et sut si parfaitement déjouer toute surveillance, qu'il mina et contremina la tour que je viens de désigner, en amena "l'esfondrement dedans le fossez" et, à la faveur de la catastrophe. déroba des "amonitions, certaine canonnière, voire mesme pierres de tailles de la saincture de la ville".

Le coup était hardi. Le vicomte de Méjusseaume qui représentait le Roi, le sieur de Mézières et François Dugué, bourgeois gouverneur de Rennes, menèrent l'enquête diligentement: il ne s'agissait pas de se laisser surprendre; les Espagnols étaient sur les côtes de Vannes et d'Auray, la guerre civile et religieuse s'amassait autour de la ville —il fallait frapper au plus tôt et faire un exemple propre à décourager les misérables qui auraient pu se laisser gagner par l'or des ennemis.

Jehan Sangueret fut arrêté, ainsi que son complice—et la justice suivit son cours.

Mais, ce qui est tout à fait intéressant et d'une lecture absolument particulière, c'est la liste des frais occasionnés par ce procès criminel, liste assez courte, qui remplit trois petits feuillets de parchemin, et dont la lecture évocatrice restitue avec une acuité merveilleuse toute cette tragédie de ce conseil de guerre d'il y a plus de trois siècles. Ces courtes lignes, énumérant sèchement l'objet de la dépense, ces chiffres simples font revivre, mieux que le plus copieux récit, et dans leur pittoresque et tragique grandeur, ce qu'était la justice de l'armée au temps du roi Henri II.

On va en juger.

Voici le premier article:

"Premier.—L'emqueste contenant vingt-cinq feuilles de papier, vallant, à cinq solz tournois pièce, tant pour sallaire que escripture du clerc, 6 livres 5 solz tournois.

"Le cahier des interrogations, vallant, à pareil prix, 100 solz.

"Le cahier des récollements et confrontations, contenant 28 feuilles et demyé, pour ce, 7 livres, deux sols, six deniers."

Puis on conduit Sangueret derrière le chevet de l'église Saint-Thomas pour lui montrer les chantiers volés, les pierres de taille, "la claveure, le souffro et autres hardes"—huit feuilles, couchées là pour soixante solz. Le traître proteste; ce qui donne: "Les extraits des reproches et l'emqueste dudit Sangueret—six feuilles, pour 30 solz."

Mais les juges avaient fait faire toute une instruction sur la vie de Sangueret et de Lamarre, et nous trouvons, de ce chef, "huit feuilles et demye pour l'emqueste du maulvaix nom et réputation deadits, pour ce, 92 solz 6 deniers."

Voici maintenant venir les témoins. La liste en est curieuse, et on voit tout le drame s'animer rien qu'à continuer à déchiffrer; ce sont bien là les gens de petits métiers, les paysans qui passaient sur la route, tous ces humbles qui vivaient leur vie benoîte par les champs et les guérets, et qui vont venir circonstancier la trahison, marquer les heures et les étapes du crime. Il n'est besoin de se mettre en peine de phrases et de tableaux, d'habiller cette note judiciaire: la sèche nomenclature est vivante et colorée comme un vitrail. Voici, et je ne sais rien de plus poignant:

"A Jehan Gaulthier, meulnier à Bréquigné, tesmoingh, 5 solz.

"A Jullien Paichart et sa femme, pour deux jours et demy, savoir audict Paichart, 12 solz tournois et à lad femme, à raison qu'elle estoit à cheval, 15 solz tournois.

"A Noël Huet, pour deux jours, 10 solz; à Jacques Aroudel, bergier, 3 solz; à Jehanne Leroy,lavandière,3 solz; à Jehan Lemarchant, à raison qu'il était à cheval, pour deus jours, 16 solz."

Mais il y a des passagers, des cheminaux des paroisses éloignées, qu'il faut retrouver pour préciser les charges et faire luire la pleine lumière. Soit, on ne reculera devant aucun sacrifice: on ira les chercher jusque dans leurs villages, si loin soient-ils, et en voici, en toute naïveté, le prix:

"Pour deux chevaulx que il convint d'envoyer pour quérir les dits tesmoinge, à raison qu'il y en avoit ung veil et impotent et une femme avec un petit enfant, cousta, tant pour les aller quérir que pour les renvoyer, 8 solz tournois." Et l'on donne 6 solz à l'homme qui a été les chercher.

Mais Jehan Sangueret fit prétendre par son avocat,—Me Jehan Challot, qui toucha pour sa défense trente-trois sous,—qu'il avait été pris à Bruz, dans une chapelle, lieu d'asile, et qu'en conséquence, on devait le relâcher. Ainsi le voulait la jurisprudence de l'époque. Or, voici qu'immédiatement on trouve sur le compte:

"Vingt-sept solz, six deniers, pour les cinq tesmoins qui vinrent affirmer du contraire, et qu'on avait été quérir."

Voici maintenant ce que touchèrent les juges et les gens de justice:

"Pour les espèces qui furent payées à ceulx qui furent au jugement du procès avecq M. le lieutenant, savoir, à Gaudemont, Grimaudey et Tirel, à chacun demy escu soleil, valant 69 solz."

"*Item*, pour les peines qu'a eues Pymouz, commis au greffe, à faire les dilligeances, savoir, pour porter les sacs par diverees foiz cheiz les gens du Roy et cheiz les juges, assister au jugement du procez et lire fes pièces, pour dresser les advertissements, faire les réponses dudit Sangueret à la torture d'escarpins, ensemble pour raporter son testament et dernière volunté au dernier suplice.... ce qu'il plaira à ces messieurs."

Le procureur fit remettre 37 livres 3 sols, plus trois écus soleil, dont il donna quittance signée Alain Pymouz.

Si l'on additionne toutes ces sommes, cela fait à peu près 10,000 francs: combien coûtera le conseil de 1899?

AMUSEMENTS.

WEST END.

Si, dimanche, le temps était mauvais, il était très agréable et très engageant, hier soir.

L'orchestre symphonique de Paoletti a magistralement exécuté l'ouverture de Stradella, le prélude de Cavalleria Rusticana et, surtout, le célèbre Largo,composition de Haendel.

PARC ATHLETIQUE.

Beaucoup de monde, dimanche et hier, lundi, au Parc Athlétique, pour applaudir les petits musiciens hongrois du professeur Schilzonyi, qui sont devenus très populaires à la Nouvelle-Orléans. Avec eux, on a pu applaudir plusieurs artistes qui remplissaient la partie dite vaudeville, Clivette, Harris et Field et Mlles Ani et Mary Lane, etc.

MOTS POUR RIRE

Un mendiant se promène sur le boulevard, tenant un chien en laisse et murmurant d'une voix doleute:

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle!

Un passant méfiant enviange le malheureux et lui dit:

—Vous avez l'air d'y voir très clair.

—Mais, monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle: c'est mon chien.

Au Palais de Justice:

—Savez-vous comment va le conseiller X....

—Mais je ne crois pas qu'il soit malade.

—Je n'en jurerais point, car il a depuis quelque temps à l'audience des insomnies qui m'inquiètent.

A l'enterrement de X....

—Et qu'avait-il donc, ce pauvre garçon?

—Une fièvre de cheval.

—Qui l'a emporté?

—Au galop, parbleu!

DEPECHES

Télégraphiques

Terrible accident dans une mine.

Presse Associée.

St-Etienne, France, 28 août—Au moment où seize ouvriers descendaient aujourd'hui dans la mine de Haute-Creix le cable s'est rompu.

Les seize hommes ont été tués.

—:o:—

L'insurrection de Saint-Domingue.

Presse Associée

Puerto-Plata, Saint-Domingue, 27 août, par voie de la Martinique, 28 août—Quoique la ville de Santiago de las Caballeros ne soit pas encore tombée entre les mains des révolutionnaires, l'esprit de la population est ouvertement hostile au gouvernement.

Les forces du gouvernement commandées par le général Juan Guarrido sont retranchées sur deux collines à huit kilomètres, environ de la ville.

De nombreux individus en faveur de l'insurrection, entr'autres le docteur Dioniccio, ont quitté la ville pour se joindre aux révolutionnaires. Tous sont bien équipés.

De nombreux soldats de Guarrido déserteut. Plus de cent soldats sont passés à l'ennemi avec armes et bagages.

Les révolutionnaires s'avancent rapidement sur Monte Christi, sans combat, toutefois. Ils désirent éviter l'effusion du sang.

Les récoltes sont superbes, et les gens des campagnes désirent un terme aussi prompt que possible à l'insurrection, afin de ne pas subir de dommages.

—:o:—

Rapport du général Otis.

Presse Associée.

Washington, 28 août—La dépêche suivante du général Otis est arrivée hier à Washington:

Hughes rapporte d'Iloilo que quatre soldats sont tombés dans une embuscade, ont été tués et mutilés à cinq milles au sud de Cebu. Les noms ne sont pas donnés. La bande de voleurs de Negros est dispersée.

Les membres ont, pour la plupart, repris le travail sur les plantations sucrières.

Les Tagalos armés venus dans l'île ont été sévèrement punis.

Les conditions sont favorables à la formation d'un gouvernement civil sous le contrôle militaire, conformément aux instructions.

Peu de changement dans les îles de Panay et de Cebu.

Le rappel des volontaires et des réguliers libérés d'après l'ordre numéro 40 de l'an dernier a empêché toute campagne active dans ces îles.

—:o:—

Nouvel explosif.

Presse Associée.

New York, 28 août—Dépêche spéciale de Washington:

Les résultats des expériences faites avec de la thorite, un nouvel explosif, sont si satisfaisants qu'il sera recommendé par le bureau d'artillerie et des fortifications pour la campagne des Philippines.

Jusqu'ici la thorite a subi avec succès les diverses épreuves auxquelles elle a été soumise. Deux obus de dix pouces chargés de thorite ont été tirés sur une plaque de cinq pouces d'épaisseur et n'ont pas éclaté. L'enveloppe d'acier des obus a été réduite en morceaux.

—:o:—

Incendie d'un orphelinat.

Presse Associée.

New York, 28 août—Deux enfants de l'orphelinat du couvent des sœurs dominicaines de Sparkill, à Rockland, ont péri dans un incendie qui a éclaté ce matin dans la bâtisse.

Un autre enfant et un domestique ont disparu. Vingt personnes, y compris deux sœurs, ont été blessées.

L'asile renfermait trois cents cinquante enfants.

Les victimes sont: Helen Brown, âgée de six ans, et Emma Mackay, âgée de sept ans.

Theresa Murphy a disparu, ainsi qu'un domestique dont le nom n'est pas connu.

Les sœurs Maria et Agnathius ont reçu de graves blessures.

Un ou deux enfants et un domestique dont on ne connaît pas le nom sont si grièvement blessés que leur rétablissement est douteux.

La perte matérielle est d'environ $100,000.

Les seules bâtisses sauvées sont l'infirmerie et les granges.

Les voisins sont promptement arrivés au secours.

George Blair, surintendant du service des pauvres de New York, a donné l'ordre d'envoyer tous les enfants au couvent de Blanfelt, où ils seront temporairement installés. Les sœurs sont parties avec les petits orphelins.

—:o:—

Exécution d'un prétendant au trône de Corée.

Presse Associée.

Victoria, Colombie britannique, 28 août—Le vapeur Tacoma apporte la nouvelle d'une récente tentative faite par un membre d'une vieille famille royale, Wang Eui Soo, pour s'emparer du trône de Corée.

Wang Eui Soo, exilé depuis sa naissance, était revenu à Séoul le 2 mai, s'était présenté au palais royal en se déclarant roi légitime.

Il fut arrêté, mais il se comportât d'une façon si étrange que les médecins le déclarèrent en démence.

Mis en liberté, il fut immédiatement arrêté de nouveau par ordre de Ki Gho, "le pouvoir" derrière le trône, condamné à mort et décapité.

TEMPERATURE

Du 26 août 1899.

Thermomètres de L. Grunow, Opticiens. 6, rue du Canal près Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	70	21
Midi.....	90	32
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	88	31

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 28 a ut 1899.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Plein à hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul		14	8.5	— 3
Davenport	10	15	2.4	+0.2
St. Louis	32	30	7.9	—0.4
Cairo	44	45	6.3	—4.2
Memphis	32	33	7.0	—0.6
Helena	43	42	12.0	—0.8
Vicksburg	44	45	12.4	—1.3
Barbres			10.7	—0.7
Riviere Rouge			13.0	— .8
Nile Orléans	»	16	4.8	+0.1
Melville		31	13.4	—0.6
Omaha		18	8.8	0.0
Kansas City		21	11.5	+0.6
Pittsburg	30	22	5.3	+0.3
Cincinnatti	45	50	4.4	1.0
Louisville		28	3.3	—0.5
Nashville		40	1.5	—0.2
Chattanooga	33	33	1.2	0.0
Fort Smith		22	3.6	— .3
Little Rock		23	4.4	—0.5
Arthur City		27	6.2	0.0
Fulton	20	28	4.2	—0.3
Shreveport	21	29	2.5	—0.2
Alexandria	32	33	1.3	—0.4
Camden	26	39	2.8	0.0
Monroe		40	0.7	—0.1

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI 29 AOUT 1899.

Haut du fleuve—ST JAMES, à 12 M

Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 P M

Rivière Ouachita—OUACHITA, à 5 P M

MERCREDI 30 AOUT 1899.

Old Landing—NEW CAMELIA, à 8 A M

Bas du fleuve—LOUISE, à 11 A M

Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12

Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M

Sunnyside et Bende—VALLEY QUEEN, à 5 P M

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVÉE.

No 1 fast line..... 7:05 p m
No 3 fast mail..... 7:40 a m
No 5 limited..... 8:30 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté. 8:55 a m
No 9 Coast train, lundi seulement..... 7:30 a m
No 11 Coast train, tous les jours, excepté dimanche et lundi..... 9:55 a m
No 13 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 8:40 p m
No 15 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 9:45 p m
No 17 Mercredi excursion, mercredi seulement..... 9:30 p m

DÉPART.

No 2 fast mail..... 7:45 p m
No 4 limited..... 11:15 a m
No 6 fast line..... 7:55 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté..... 4:00 p m
No 10 Coast train, tous les jours, dimanche excepté. 5:00 p m
No 12 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 7:05 a m
No 14 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 8:05 a m
No 16 Mercredi excursion, mercredi seulement..... 8:05 a m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVÉE.

No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m

DÉPART.

No 2 limited..... 7:30 p m
No 4 ..... 8:30 a m

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVÉE.

No 23 local mail..... 10:00 p m
No 3 Chicago limited..... 7:45 p m
No 2 Louisville and Cincinnati limited..... 7:45 p m
No 1 fast mail..... 8:30 a m
No 1 Louisville & Cincinnati 8:30 a m
McComb accomodation..... 9:30 a m

DÉPART.

No 24 local mail..... 7:00 a
No 4 Chicago limited..... 9:00 a
No 4 Louisville & Cincinnati limited..... 9:00 a m
No 2 fast mail..... 8:00 p m
No 2 Louisville & Cincinnati 8.00 p m
McComb accomodation..... 5:30 p m

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

ARRIVÉE.

Memphis express..... 11:30 a m
Vicksburg express..... 5:30 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:15 a m

DÉPART.

Memphis express..... 4:20 p m
Vicksburg express..... 8:15 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:30 p m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVÉE.

Texas et Mexique express... 7:00 p m
California express..... 7:55 a m

DÉPART.

Texas et Mexique express.. 8:50 a m
California express..... 8:40 p m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVÉE.

Fort Worth, Hot Springs et St Louis express..... 6:15 p m

DÉPART.

California express..... 8:15 a m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVÉE.

Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVÉE

No 7..... 8:05 a m

DÉPART.

No 8..... 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVÉE.

No 5..... 7:45 p m

DÉPART.

No 6..... 7:45 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVÉE.

No 5..... 7:45 p m

DÉPART.

No 10..... 8:45 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVÉE.

Dimanche seulement.

Alger..... 7:35 p m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 9:55 a m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 9:55 a m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 6:40 p m

DÉPART.

Dimanche seulement.

Alger..... 8:00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 4:30 p m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 5:30 p m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVÉE.

Tous les jours excepté dimanche.

De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m

Dimanche seulement.

De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach..... 10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 p m

DÉPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m

Dimanche seulement.

Shell Beach..... 5:30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 51 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

QUATRIÈME PARTIE.

GOLIATH ET BASTILLE.

VII

LE SUPPLICE DU REMORDS.

(*Suite.*)

L'attitude de Marie-Rose vis-à-vis de lui, du reste, ne changeait pas. Elle était toujours aussi caressante. On eût dit même que les heures qu'elle prenait sur ses journées lui laissaient un vague remords, comme si elle se sentait coupable de les voler à Frédéric, et elle redoublait pour lui d'affection.

Il n'était pas sûr de le remarquer, et il soupirait.

Il aurait voulu posséder son enfant à lui seul, mais il était bien obligé de reconnaître que c'était impossible.

Ce jeune cœur était également partagé par deux amours aussi forts, et elle ne pouvait donner une part plus grande à Frédéric, pas plus qu'elle n'eût consenti à favoriser Michel.

Pour des causes contraires, elle les aimait avec la même force.

Il voulut, le lendemain et les autres jours, s'assurer que Marie-Rose et Michel se voyaient régulièrement, et les guetta comme il avait fait. Il acquit aisément la certitude qu'il cherchait.

Il ne se passait presque pas d'après-midi—si ce n'est les dimanches où Frédéric restait à la maison—sans que Michel et Marie-Rose se donnassent rendez-vous.

Alors, une sombre mélancolie s'empara de Frédéric.

Cette situation fausse ne pouvait durer plus longtemps.

Et comment devait-elle finir?

Marcigny écrivait à Marie-Rose et reparlait de son mariage. Il annonçait sa prochaine arrivée à Paris.

Il n'existait plus de raison pour retarder l'union des deux jeunes gens, qui s'aimaient avec passion.

Leur amour fort avait traversé de rudes épreuves. Il n'avait fait que grandir.

Qu'arriverait-il une fois ce mariage accompli?

Marcigny aurait beau emmener loin d'eux sa femme, il reviendrait quelque jour, et sa maison, son ménage serait alors comme un terrain commun sur lequel se rencontreraient les deux ennemis, Michel et Frédéric.

Etait-ce possible?

Quelles que fussent les précautions que prendrait Marie-Rose pour éviter cette rencontre, celle-ci était inévitable.

Oui, la situation était sans issue.... à moins que Marie Rose ne renonçat pour toujours à toutes relations avec les deux hommes.

Elle les aimait trop pour s'y résoudre.

—Que faire?..... se demandait le malheureux.

Et il pensait qu'à certaines situations redoutables, pareilles à celles-là, il n'y a pas d'autre dénouement que la mort!

La mort seule dénoue! La vie ne finit rien.

—Soit, dit-il, je mourrai!.... Toutes les fautes se paient.....

Mais il ne fallait pas que Marie-Rose soupçonnât que cette mort avait été volontaire.

Quel terrible et insupportable souvenir dans sa vie!....

Alors, il s'empoisonnerait, lentement....

Lentement, jour par jour, heure par heure, il sentirait disparaître ses forces, et Marie-Rose, jusqu'au dernier souffle de son père, ne devait pas se douter de ce drame.

—Oui, oui, cela sera fait ainsi Michel, seul, au besoin, l'apprendra.

Mais auparavant il voulut revoir Michel et Marie-Rose en leurs rendez-vous si mystérieux.

Il voulait assister à leur joie, être témoin de leurs sourires.

Il voulait se torturer à plaisir, et enfoncer dans son cœur, jusqu'au plus profond, le poignard de cette souffrance.

Il avait surpris assez de leurs rendez-vous pour savoir que, ainsi que nous l'avons dit, ils restaient dans la chambre de Michel, sans sortir, lorsque le temps était mauvais.

Frédéric ne pourrait-il pas entendre ce qui s'y disait?

Au Grand-Hôtel, il s'informa du numéro de la chambre que M. Duplessy occupait au troisième étage.

Le numéro voisin était libre: il le retint.

Au bureau, il donna un faux nom.

Et tout de suite il monta occuper la chambre. En passant devant celle de Michel, il vit la porte ouverte; Michel était sorti et les garçons y étaient occupés.

Un rapide coup d'œil le renseigna.

Puis il entra dans le local voisin.

Certaines des chambres communiquent entre elles et peuvent au besoin, pour une famille, en les réunissant, former un appartement complet.

Louées séparément, les portes se ferment à clef et des draperies les dissimulent.

C'était le cas pour les chambres voisines de Michel et de Frédéric.

Il y avait une portière rabattue, chez lui, et en passant il avait remarqué la même disposition chez Michel.

La porte était fermée à clef.

Là était la difficulté, mais un hasard la lui fit surmonter dans la journée même.

En effet, les garçons se servaient d'un passe-partout pour ouvrir certaines de ces chambres, à cet étage; il profita de l'absence du garçon qu'un coup de sonnette avait appelé en bas, enleva le passe-partout à la porte extérieure donnant sur le couloir, ouvrit, chez lui, la porte de communication et alla replacer le passe-partout chez Michel.

Le garçon, en remontant, ne s'aperçut de rien.

Il était trop tard pour que Frédéric espérât y voir arriver Marie-Rose. Il retourna donc quai Voltaire.

Le lendemain, le temps s'était gâté; depuis le matin, il pleuvait à torrents.

—Ce sera pour aujourd'hui, pensa-t-il.... Ils se verront là-bas.... Que peuvent-ils se dire? Et parlent-ils de moi?

Aussitôt après le déjeuner, il se rendit au Grand-Hôtel.

Il avait relevé le col de sa fourrure et il traversa rapidement la cour, craignant d'être aperçu de Michel.

Il s'enferma chez lui.

Dans la chambre voisine, il entendit des pas réguliers.

Michel se promenait, attendant sans doute Marie-Rose, impatient de la voir arriver.

Une heure s'écoula ainsi.

—Peut-être ne viendra-t-elle pas? se disait Frédéric.

Et sans savoir pourquoi, il en était heureux.

Mais il se trompait.

Les pas s'arrêtèrent tout à coup. Une porte s'ouvrit. Et Frédéric perçut un bruit de voix, des exclamations qui, à travers l'épaisseur du mur, lui parvenaient étouffées et indistinctes.

Elle est là....

Et son cœur battait, désordonné, [illegible] aiguë, lancinante, il se [illegible].

Grâce [illegible] prises, il n'avait plus qu'à soulever le pène de la porte pour ouvrir celle-ci.

La draperie, chez Michel, empêcherait de voir ce mouvement.

Et Frédéric pourrait entendre.

Ce fut ce qu'il fit, doucement, sans qu'aucun bruit révélât sa tentative.

Il prêta l'oreille.

Et il ne s'était pas trompé.

Il entendait.

Marie-Rose et Michel étaient assis, l'un auprès de l'autre, devant le feu qui flambait, tournant le dos à Frédéric.

Michel interrogeait:

—Qu'as-tu fait depuis hier? depuis l'heure où tu m'as quitté? Raconte-moi. Tu sais que je veux tout savoir de ta vie. Je veux qu'il n'y ait pas une minute de ton existence que je ne connaisse, comme si je vivais auprès de toi, sans jamais te quitter....

Alors, elle obéit.

Gentiment, le sourire aux lèvres, elle raconta par les menus détails sa vie de toutes les heures.

Et elle ne mentait pas: Frédéric, qui la connaissait, cette vie, pour la partager, retrouvait la sienne, passée auprès d'elle.

Son nom ne fut pas prononcé une seule fois pendant cet entretien; puis, les heures s'écoulèrent.

Le soir tomba.

Frédéric entendit Marie-Rose qui se levait.

—Tu pars déjà?

—Il le faut.

—Reste encore un peu.... Rien ne te presse.